

Ma démarche vers le collodion humide

Par José Custodio

Lors de la réunion du 3^{ème} mardi de février (21-02-2017) dédié à la photo papier, sur un air de blague, j'ai prétexté ne plus avoir de papier et avoir donc apporté des photos sur plaque de verre. C'étaient mes 1^{ers} ambrotypes au collodion humide sur plaque de verre.

Le résultat présenté fut l'aboutissement d'une démarche qui m'a plongé 165 ans en arrière et qui m'a demandé plusieurs mois de préparation.

Comme tout photographe moderne, ma pratique photo est numérique, les appareils et les objectifs sont des produits récents de très haute technologie. Alors pourquoi ce bond dans le passé ?

Simplement le désir de reprendre la photographie depuis le début. Mais pas tout à fait, car j'ai laissé de côté le Daguerriotype, le calotype, et l'albumine qui étaient déjà des procédés argentiques.

Entre 1851 et 1880 la pratique photo se faisait au collodion humide sur plaque de verre, métal émaillé ou glace à fond noir.

Le collodion permettait des temps de pose de 1 à 30 secondes, ce qui était révolutionnaire pour l'époque, en sachant que la sensibilité du collodion est de 1 ASA.

Avec ce procédé, on peut faire du studio et, si l'on a un labo portable, du Paysage. Car entre le moment où le collodion est sensibilisé et le moment du développement, il ne doit pas se passer plus de 2 à 6 minutes suivant les températures ; au risque de voir le collodion sécher et de rendre impossible son développement. Donc : il faut faire vite !

Le matériel nécessaire qu'il a fallu que je me procure :

- Une chambre photographique + objectif modèle 1845
- Un châssis dédié aux plaques de verre
- Un trépied
- Une cuve de sensibilisation
- Lumière inactinique jaune de préférence.
- Diverses cuvettes
- Flacons, entonnoirs, béccher, filtres
- Sopalin, sopalin et encore du sopalin mais surtout du sopalin.

Toute la chimie nécessaire :

- Collodion officinal
- Bromures et iodures de potassium
- Éther
- Alcool
- Nitrate d'argent
- Acide acétique
- Eau distillée
- Sulfate de fer



Hyposulfite de sodium



Ces produits sont ceux que j'ai utilisé, mais il y a autant de recettes qu'il y a d'auteurs chacun ayant ses modifications dans le dosage et les ingrédients.

Un peu comme si chacun voulait y apporter son grain de sel.

Le plaisir immense pour moi fut le fait que je puisse maîtriser tout les paliers du processus de la fabrication des produits au développement de l'image.

D'énormes précautions sont à prendre pour la manipulation de ces produits dangereux : un masque, des gants et des lunettes de protection font partie des mesures de sécurité de base .

Pour la réussite d'une séance au collodion humide :

Préparation de la plaque, pose du collodion

On passe en chambre noire pour sensibiliser la plaque collodionnée.

Puis mise en châssis et retour au studio.

Préparation du modèle et prise de la photo.

Retour en chambre noire pour appliquer le révélateur.

Ensuite arrêt et rinçage.

Fixation, rinçage et séchage.

La plaque devient un ambrotype lorsqu'elle est placée sur une surface noire.

En voici quelques exemples :



Sopalin = essuie-tout

Ambrotype = L'**ambrotype** est un procédé **photographique** dont le nom fut inventé par le **daguerréotypiste** **Marcus Aurelius Root** (1808-1888), tiré du **grec ancien**, de *ἀμβροτός* — « immortel » et *τύπος* — « impression ». Cette technique est popularisée et améliorée à **Boston** par **James Ambrose Cutting** et son associé **Isaac Rehn** qui déposent un brevet en **1854**. Selon certaines sources, l'invention du procédé reviendrait à Cutting, seul, Root lui ayant suggéré, par l'intermédiaire de **Isaac Rehn**, le nom d'ambrotype et son étymologie grecque faisant le lien avec son second prénom « Ambrose ». L'ambrotype a concurrencé le **daguerréotype** en raison de la rapidité d'obtention des images (2 à 4 secondes).

Pour ceux qui voudraient se documenter sur le collodion humide, il suffit de renseigner son moteur de recherche favori.